

EN ROUTE POUR LA BAIE D'HUDSON

PAR M. L'ABBÉ PROULX, MISSIONNAIRE DANS LE VICARIAT APOSTOLIQUE DE PONTIAC

(Suite)

V

A MOOSE. — LA COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON

Moose ! Moose ! — Navigation pénible. — Les Monsoins. — La capitale de la Baie. — M. Cotter. — L'île de Moose. — Les magasins. — Les deux voiliers annuels. — L'agriculture. — L'élevage des bestiaux. — Un fin conteur. — Les Esquimaux. — Une galerie de tableaux.

LES Croi-és, au terme de leur long voyage, en apercevant les dômes et les coupôles de cette ville qu'ils cherchaient depuis si longtemps, à travers tant de fatigues, s'écrièrent dans les transports de leur joie, avec larmes : " Jérusalem, Jérusalem ! " Ce matin, à neuf heures, au détour d'une pointe, en découvrant tout à coup, à une petite distance, la capitale de la baie James, avec ses airs de culture et d'opulence, nous ne pûmes nous empêcher de nous écrier : " Moose, Moose ! " Enfin, nous avions traversé assez de forêts pour atteindre les eaux d'une autre mer, nous allions naviguer sous d'autres cieux, et, dans quelques jours, nous aurions fourni notre dernière étape.

Depuis cinq heures, nous descendions le courant, de temps en temps arrêtés par les cailloux, les hésitations et les tâtonnements des rapides plats. Qui l'aurait cru ? En entrant sur ce fleuve si large, nous pensions en avoir fini avec ces petites misères de navigation ; mais il paraît que, sous ce rapport, l'eau ressemble à l'esprit humain et à ses connaissances : souvent elle perd en profondeur ce qu'elle gagne en étendue et en superficie.

* *

A six heures, nous rencontrâmes trois canots sauvages qui remontaient la rivière en se faufilant le long du contour des baies, avec leurs petits chiens de chasse, à la tête et aux allures du loup, trotinant sur la grève. Le R. P. Gladu les salua, bêtes et gens, par un air de trombonne. C'était merveille de voir les barbets s'arrêter tout court, mettre le nez au vent, dresser les oreilles et écouter cette harmonie nouvelle pour eux, avec le plus grand étonnement ; ils paraissaient avoir beaucoup plus que leurs maîtres l'oreille musicale.

* *

Une côte longue, droite et élevée ; une rue unique longeant la côte ; sur la dite rue, alignées d'un seul côté, une cinquantaine de maisons, toutes appartenant à la Compagnie de la Baie d'Hudson, parmi lesquelles sont en proéminence

la résidence de M. Cotter, grande, élégante, bien peinte, couverte en zinc ; l'église épiscopaliennne avec sa tourelle carrée, surmontée de la flèche et du poisson traditionnels ; la demeure de l'évêque anglican, de nombreux magasins et hangars, un chantier pour la construction des bateaux, une poudrière construite en pierre, et un morlin à scie, marchant par la vapeur, flanqué de sa haute cheminée en briques ; sur une pente descendant en talus, disséminées çà et là, cinquante tentes en toile blanche où grouille, comme dans une fourmillière, le peuple des Monsoins, et, en face de la maison du bourgeois, sur la rivière, une quinzaine de bateaux et deux brigantins avec leurs mâts, leurs vergues et leurs cordages, qui se balancent sur leurs ancres ; c'est un port de mer, c'est une ville en embryon c'est la perle de la baie Moose, une surprise qui nous sourit au milieu de la solitude.

Les pavillons flottent en haut des mâts, en signe de réjouissance ; le bourgeois est sur le quai, pour tendre à Monseigneur la main de l'hospitalité. M. Cotter, entre les officiers de la Compagnie, occupe un des plus hauts grades dans l'échelle des promotions ; il est *chief-factor* (traicteur en chef) et, de plus, surintendant d'un vaste district qui comprend toute la partie orientale et

Le bourgeois, avec la plus grande obligeance, nous fit visiter son domaine. L'île, sur laquelle est bâti l'entrepôt du commerce de ces contrées, peut avoir deux milles et demi de long sur une longueur d'un demi-mille ; elle est couverte d'un beau bois d'épinettes, entrecoupé de sentiers qui forment de jolies promenades ombrées et odoriférantes. Moose se trouve à dix-huit milles de la mer ; plus bas, sur la rivière, les côtes sont à fleur d'eau pour y asseoir un établissement.

Les magasins renferment une quantité de belles pelleteries, empaquetées par ballots de cinq à six cents livres ; toutes les peaux du district se réunissent ici, pour prendre leur passage pour l'Angleterre ; puis, de là, devenues capots, casques ou mitaines, elles reviennent en Amérique, à Montréal, chez Lorge & Cie. Il reste emmassinées, sur les tablettes et dans les caves, des marchandises et des provisions pour un an, en cas que les vents et que les glaces empêchent les vaisseaux d'outre-mer d'arriver à destination.

Deux voiliers visitent la Baie chaque année, l'un s'arrête à Moose, l'autre va approvisionner les forts de Churchill et d'York. Le vaisseau jette l'ancre à huit milles en aval, le chenal n'étant pas assez profond pour lui permettre de monter jusqu'à la ville. Pendant une quinzaine de jours,

tous les bateaux de l'établissement, montés par des sauvages, sont occupés à faire des transports, des bâtiments aux magasins, des magasins aux bâtiments, c'est le beau temps de l'année à Moose, jour d'activité, de joie et d'abondance. Comme la cargaison de pelleteries se trouve trop légère, on est obligé d'entasser, à fond de cale, quantité de cailloux pour lester le navire. Dans deux siècles, les savants de ce temps-là, ignorant ce petit détail, se creuseront le cerveau et imagineront les théories les plus ingénieuses pour expliquer, sur les côtes d'Angleterre, la présence des cailloux de la Baie d'Hudson.

* *

Les jardins sont dans toute leur gloire, les divers légumes ont la plus belle apparence, les gadeliers sont chargés de leurs grappes encore vertes, les plates-bandes brillent nuancées de pensées aux couleurs les plus fraîches et les plus diverses. Chaque année, le bourgeois récolte plusieurs centaines de minots de patates, l'orge parvient aisément à maturité. Est-ce à dire que les bords immédiats de la baie James sont propres à devenir un pays agricole ? Je trouve hardie l'opinion de ceux qui se prononcent carrément pour l'affirmative. Il faut remarquer que l'île de Moose, par son élévation et ses facilités d'égouttement, se trouve dans des conditions de culture beaucoup plus favorables que toute la contrée circonvoisine. Quand bien même la saison serait assez longue, les nuits pas trop fraîches, les gelées pas trop hâtives, est-ce que, pour payer les travaux de l'agriculteur, le sol n'est pas trop froid, trop humide et trop exposé aux inondations printanières ?

Il n'y a pas de doute que le pays, dans ses conditions actuelles se prête admirablement à l'éle-



HAUT-CANADA. — Port Moose ; d'après un dessin du Rév. Père Paradis.

méridionale de la baie ; il a sous son contrôle les forts de la petite Baleine, de Rupert, d'Albany, de Martin's Fall, et une vingtaine d'autres dans l'intérieur. Le bourgeois, non seulement, est un homme d'affaires, mais encore un esprit cultivé, parfaitement renseigné en matière de science et de littérature.

— Vous ne vous ennuyez pas dans cet isolement ?

— Point du tout, dit-il. J'ai des livres ; deux ou trois fois par année, la malle m'apporte des massés de journaux et de Revue. La lecture embellit mes loisirs ; les livres sont des amis ; quant un homme le veut, il se crée, autour de lui, un monde intellectuel plein de calme où il trouve autant de plaisir que dans le monde des va-et-vient et des agitations. Puis, dans ce pays, où les écoles nous manquent, l'éducation de mes enfants occupe le meilleur de ma journée.

La bénédiction de Jacob est descendue sur cette maison, où grandit, dans la joie, dans la santé et dans l'affection mutuelle, une nombreuse et intéressante famille, gouvernée par la femme forte, qui est elle-même à la tête des soins domestiques, et qui sait, au besoin, faire les honneurs de son salon avec autant de grâce que de noble simplicité.